

QS 23 Q 24:1–17

24.1 Here is a *Sura* that We have sent down, and made obligatory, and sent down in it verses manifest, that you might remember.

24.2 The adulteress and the adulterer: flog each of them a hundred lashes. And let not pity for them overcome you in regard to the law of God, provided you believe in God and the Last Day. And let their punishment be witnessed by a group of believers.

24.3 The adulterer shall marry none but an adulteress or an idolatress; and the adulteress shall marry none but an adulterer or an idolater. But this is forbidden to believers.

24.4 Those who falsely accuse married women of adultery, and fail to produce four witnesses, flog them eighty lashes and never thereafter accept their witness. These are the dissolute.

24.5 Except for those who later repent and reform their ways, for God is All-Forgiving, Compassionate to each.

24.6 Those who accuse their wives of adultery, and have no witnesses but themselves, let each of them witness four times by God that he is telling the truth,

24.7 and a fifth time that the curse of God shall fall upon him if he is a liar.

24.8 They are then to ward off punishment from her if she testifies four times by God that he is a liar,

24.9 and a fifth time that God's wrath shall fall upon her if he is telling the truth.

24.10 Were it not for God's favor upon you and His mercy – and that God is All-Forgiving, All-Wise!

24.11 Those who made up that libel were a gang among you. Count it not as an evil that befell you, but rather as something good. To every one of them is due what he earned of sin, and to him among them who had most to do with magnifying that libel, there awaits a terrible torment.

24.12 Why is it that, when you heard it, the believers, men and women, did not think well of themselves, and say: "This is a manifest libel"?

24.13 If only they had produced four witnesses! But since they did not produce witnesses, these people, in God's sight, are indeed liars.

24.1 endre et que Nous avons imposée, et Nous y avons fait descendre des versets explicites afin que vous vous souveniez».

24.2 La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la loi d'Allah – si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition.

24.3 Le fornicateur n'épousera qu'une fornicatrice ou une associatrice. Et la fornicatrice ne sera épousée que par un fornicateur ou un associé; et cela a été interdit aux croyants.

24.4 Et ceux qui lancent des accusations contre des femmes chastes sans produire par la suite quatre témoins, fouettez-les de quatre-vingts coups de fouet, et n'acceptez plus jamais leur témoignage. Et ceux-là sont les pervers,

24.5 à l'exception de ceux qui, après cela, se repentent et se réforment, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

24.6 Et quant à ceux qui lancent des accusations contre leurs propres épouses, sans avoir d'autres témoins qu'eux-mêmes, le témoignage de l'un d'eux doit être une quadruple attestation par Allah qu'il est du nombre des véridiques,

24.7 et la cinquième [attestation] est «que la malédiction d'Allah tombe sur lui s'il est du nombre des menteurs».

24.8 Et on ne lui infligera pas le châtiment [de la lapidation] si elle atteste quatre fois par Allah qu'il [son mari] est certainement du nombre des menteurs,

24.9 et la cinquième [attestation] est que la colère d'Allah soit sur elle, s'il était du nombre des véridiques.

24.10 Et, n'étaient la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde...! Allah est Grand Accueillant au repentir et Sage!

24.11 Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous. A chacun d'eux ce qu'il s'est acquis comme péché. Celui d'entre eux qui s'est chargé de la plus grande part aura un énorme châtiment.

24.14 Were it not for God's favor and mercy upon you, in this world and the next, terrible torment would have touched you in regard to the libel that you spread about.

24.15 You would lap it up with your tongues, and utter with your mouths what you had no knowledge of. You imagined it was a simple matter, but it is momentous with God.

24.16 Why is that, when you heard it, you did not say: "It is not fitting for us to speak of such matters. Glory be to You! This is a dreadful falsehood?"

24.17 God admonishes you never to return to its like again if you are true believers.

24.12 Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue [cette calomnie], les croyants et les croyantes n'ont-ils pas, en eux-mêmes, conjecturé favorablement, et n'ont-ils pas dit: «C'est une calomnie évidente?»

24.13 Pourquoi n'ont-ils pas produit [à l'appui de leurs accusations] quatre témoins? S'ils ne produisent pas de témoins, alors ce sont eux, auprès d'Allah, les menteurs.

24.14 N'eussent-été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés pour cette (calomnie) dans laquelle vous vous êtes lancés,

24.15 quand vous colportiez la nouvelle avec vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucun savoir; et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme.

24.16 Et pourquoi, lorsque vous l'entendiez, ne disiez-vous pas: «Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi (ô Allah)! C'est une énorme calomnie»?

24.17 Allah vous exhorte à ne plus jamais revenir à une chose pareille si vous êtes croyants.

سورة النور

سُورَةُ أَنْزَلْنَاهَا وَفَرَضْنَاهَا وَأَنْزَلْنَا فِيهَا آيَاتٍ بَيِّنَاتٍ لَعَلَّكُمْ تَذَكَّرُونَ (1) الزَّانِيَةُ وَالزَّانِي فَاجْلِبُوا كُلَّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا مَنَةً جَلْدَةً وَلَا تَأْخُذْكُمْ بِهِمَا رَأْفَةٌ فِي دِينِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ تُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَلَيَشْهَدُ عَذَابُهُمَا طَائِفَةٌ مِّنَ الْمُؤْمِنِينَ (2) الزَّانِي لَا يَنْكِحُ إِلَّا زَانِيَةً أَوْ مُشْرِكَةً وَالزَّانِيَةُ لَا يَنْكِحُهَا إِلَّا زَانٍ أَوْ مُشْرِكٌ وَحَرَّمَ ذَلِكَ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ (3) وَالَّذِينَ يُزِمُونَ الْمُحْصَنَاتِ ثُمَّ لَمْ يَأْتُوا بِأَرْبَعَةِ شُهَدَاءَ فَاجْلِبُوا لَهُم مِّنْهُنَّ ثَمَانِينَ جَلْدَةً وَلَا تَقْبَلُوا لَهُمْ شَهَادَةً أَبَدًا وَأُولَئِكَ هُمُ الْفَاسِقُونَ (4) إِلَّا الَّذِينَ تَابُوا مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ وَأَصْلَحُوا فَإِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَّحِيمٌ (5) وَالَّذِينَ يُزِمُونَ أَرْوَاحَهُمْ وَلَمْ يَكُنْ لَهُمْ شَهَادَةٌ إِلَّا أَنْفُسُهُمْ فَشَهَادَةُ أَحَدِهِمْ أَرْبَعُ شَهَادَاتٍ بِاللَّهِ إِنَّهُ لَمِنَ الصَّادِقِينَ (6) وَالْخَامِسَةُ أَنَّ لَعْنَةَ اللَّهِ عَلَيْهِ إِنْ كَانَ مِنَ الْكَاذِبِينَ (7) وَيَذَرُ عَنْهَا الْعَذَابَ أَنْ تَشْهَدَ أَرْبَعَ شَهَادَاتٍ بِاللَّهِ إِنَّهُ لَمِنَ الْكَاذِبِينَ (8) وَالْخَامِسَةَ أَنَّ غَضَبَ اللَّهِ عَلَيْهَا إِنْ كَانَ مِنَ الصَّادِقِينَ (9) وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ وَأَنَّ اللَّهَ تَوَّابٌ حَكِيمٌ (10) إِنْ الَّذِينَ جَاءُوا بِآيَاتِكِ غَضَبَةً مِنْكُمْ لَا تَخْسِبُوهُ شَرًّا لَّكُمْ بَلْ هُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ لِكُلِّ امْرِئٍ مِنْهُمْ مَا اكْتَسَبَ مِنَ الْإِثْمِ وَالَّذِي تَوَلَّى كِبْرَهُ مِنْهُمْ لَهُ عَذَابٌ عَظِيمٌ (11) لَوْلَا إِذْ سَمِعْتُمُوهُ ظَنَّ الْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بِأَنْفُسِهِمْ خَيْرًا وَقَالُوا هَذَا إِفْكٌ مُّبِينٌ (12) لَوْلَا جَاءُوا عَلَيْهِ بِأَرْبَعَةِ شُهَدَاءَ فَإِذْ لَمْ يَأْتُوا بِالشُّهَدَاءِ فَأُولَئِكَ عِنْدَ اللَّهِ هُمُ الْكَاذِبُونَ (13) وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ لَمَسَّكُمْ فِي مَا أَفَضْتُمْ فِيهِ عَذَابٌ عَظِيمٌ (14) إِذْ تَلَقَّوْنَهُ بِأَلْسِنَتِكُمْ وَتَقُولُونَ بِأَفْوَاهِكُمْ مَا لَيْسَ لَكُمْ بِهِ عِلْمٌ وَتَحْسَبُونَهُ هَيِّئًا وَهُوَ عِنْدَ اللَّهِ عَظِيمٌ (15) وَلَوْلَا إِذْ سَمِعْتُمُوهُ قُلْتُمْ مَا يَكُونُ لَنَا أَنْ نَتَكَلَّمَ بِهَذَا سُبْحَانَكَ هَذَا بُهْتَانٌ عَظِيمٌ (16) يَعِظُكُمُ اللَّهُ أَنْ تَعُودُوا لِمِثْلِهِ أَبَدًا إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ (17)

Khalfallah

C'est bien ce passage qui est souvent cité pour rappeler le *dalil* (source) de la peine encourue suite à un adultère, à une diffamation ainsi que du serment d'anathème (*li'ān*). Ce passage illustre le caractère général (*āmm*) des versets relatifs aux dis-

positions légales et montre comment les docteurs de Loi se sont ingéniés à l'expliquer. Le verset parle du *zānī* sans préciser ni âge, ni condition sociale (libre ou esclave), ni statut marital (marié ou célibataire)... Ce sont donc les écoles jurisprudentielles postérieures qui se sont appliquées à élaborer des détails et des casuistiques précisant toutes les conditions de l'applicabilité des peines.

Nous savons que la lapidation a été retenue pour sanctionner un rapport sexuel établis hors le cadre *dunikāh*. La tradition distingue les partenaires mariés (*muḥṣan* pour la femme et *muḥṣin* pour l'homme) des non-*muḥṣan*-s auxquels on réserve la flagellation : les cents coups de fouets, cités dans ce passage.

Il en va de même pour le crime de la diffamation (*qadḥ*) auquel nulle précision n'a été donnée et ce sont les juristes qui se sont chargés d'en expliciter les conditions.

Ces verstes constituent le fondement de ce que la Tradition islamique allait appeler la théorie de *ḥudūd* ou les prérogatives pénales qui appartiennent à Dieu ; où nulle grâce n'est possible même si les ayants-droit renoncent à la sanction.

Le troisième point concerne un élément formel de la procédure pénale : hormis les deux procédés (aveu et quatre témoignages), ce verset établit le *li'ān* comme manière de prouver l'adultère. Il s'agit d'une tradition préislamique.

Si le Coran ne dit aucun mot sur la lapidation, (*rağm*), ce sont les *ḥadīṭs* qui ont établi l'autorité de cette peine. Or, cette peine fut appliquée sur un couple juif conformément à la Torah, dit un *ḥadīṭh*, rapporté par al-Buḥārī.

Au niveau de l'intertextualité, ces versets nous rappellent la célèbre scène où on a amené une prostituée à Jésus pour la lapider.

Cet exemple suffit à démontrer que l'œuvre de *tafsīr* était également un processus de déduction jurisprudentielle (*istinbāt*). Il nous invite à mieux mesurer la contribution des hommes (juristes et *mufasssīrūn*), historique et intertextuelle, dans la production de la normativité, dite divine alors qu'elle est largement conjecturale et temporelle...

Pregill

The famous prescription of penalties for fornication, followed by what is seemingly an allusion to the notorious "Affair of the Necklace." The former may profitably be read in tandem with the prescriptions regarding marriage and inheritance at Q 4:2–28.

The overarching purpose of the passage is clearly to ensure the integrity of the community by enforcing strict rules governing chastity. The equation of the *zānī* with the *muṣṣrik* as a class of persons, in contrast to the *mu'min*, is interesting. *Pace* those who might argue that *muṣṣrik* is a floating signifier of fluid application, more of a rhetorical device than a stable category (I include myself in this), here *muṣṣrik* appears to be a legally enforceable designation of identity (albeit one presumably defined behaviorally and not ontologically).

It seems especially noteworthy that Qur'ānic denunciations of idolatry hardly ever characterize false worship as adulterous, as is so frequently the case in Biblical, Jewish, and especially Syriac Christian tradition (the case of the Golden Calf is especially important in this connection; Syriac authors repeatedly cast Israel's sin with the Calf as adultery and whoredom, and there are occasional parallels to this in rabbinic sources). The juxtaposition of *zānī* and *mušrik* here seems like an exception, though the equation here is at most only implicit, and is not really exploited for full rhetorical and polemical effect either here or elsewhere.

A synoptic study of depictions of marriage and adultery in various scriptural traditions from the Bible to the Qur'ān is an obvious desideratum.

Stefanidis

If we take Q 24 to be an intentional unit, and not a collection of passages mostly dealing with sexual morals and etiquette, the *sūra* does seem to be reacting to some crucial event involving sexual misconduct and/or slandering that shook the community. The punishment for *zinā* (vv. 2–3) appears to be a by-product of the urgent concern for protecting modesty and respecting privacy (vv. 27–31, 59–61). Interestingly, it is not only the propagation of lies (*ifk* v. 11) which is condemned but also publicizing actual immoral sexual behavior (v. 19: *allaḍīna yuḥibbūna an tašī'a l-fā-ḥṣatu fī llaḍīna āmanū*). Maybe this insistence to be both modest and “look the other way” explains the intriguing refrain that God is merciful (vv. 10, 14, 20: *wa-law lā faḍlu llāhi 'alaykum wa-raḥmatuhu wa-anna llāha ra'ūfun raḥīm*).

Toorawa

The locutions, *la-min al-ṣādiqīn* (v. 6, “indeed one of the truth-tellers”), *min al-kāḍibīn* (v. 7, “one of the liars”), *la-min al-kāḍibīn* (v. 8, “indeed one of the liars”) and *min al-ṣādiqīn* (v. 9, “one of the truth-tellers”), cannot but evoke Q 12:26–27, where Joseph is exonerated precisely because the evidence points to him being *min al-ṣādiqīn* (v. 27, “one of the truth-tellers”), rather than *min al-kāḍibīn* (v. 26, “one of the liars”). In both this passage and Q 12, the context is the possibility of illicit sexual encounter. What is more, and what is more interesting than this lexical echo, is that just as in *sūrat Yūsuf*, where there is a “witness” (*šāhidun*, 12:26) to exonerate or incriminate the possible transgressor, so too in this passage there is a witness, but here it is not someone from the household (*min ahlihā*, 12:26), but God himself (vv. 7, 9).

The rhyme-words in Q 24 are stock ones that often recur, e.g. *taḍakkārūn*, *mu'minīn* (x3), *fāsiqūn*, *ṣādiqīn* (x2), *kāḍibīn/ūn* (x3), *ḥakīm*, *ʿaẓīm* (x4), *mubīn*. The rhyme-word *ʿaẓīm* (“serious,” lit, “mighty”) is noteworthy for being in three consecutive verses, underscoring through repetition the enormity of what is being described, first “serious punishment” (*ʿaḍābun ʿaẓīm*, v. 14) commensurate to the accusation of illicit sex; second, “serious allegations” (“... *wa-huwa ʿinda llāhi ʿaẓīm*, v. 15); and third, “serious slander” (*buhtānun ʿaẓīm*, v. 16).

Younes

One noticeable feature of this passage is the frequent use (five times) of the conditional particle *lawlā*. It is also used once each in vv. 20 and 21, which results in a “cluster” of *lawlā* occurrences, a total of seven in 12 verses, vv. 10 – 21. While the typical meaning of *lawlā* is *if not for* or *had it not been for*, which initiates a *protasis* followed by a main clause (*apodosis*), it is used this way in only two out of the seven cases: vv. 14 and 21. In three of the other five verses *lawlā* is followed by *iḏ* with the combined meaning of “if ... when....” In the two remaining verses, 10 and 20, no *apodosis* is provided, so the condition is not complete and the meaning of *lawlā* is not clear.